

FOOD

ESPACES

CONTEMPORAINS

Reportages, des
maisons inspirantes
qui respirent l'été

Milan, le retour
et cap sur
le Supersalone

ESPACES CONTEMPORAINS N°3 JUILLET-AOÛT 2021

Cahier spécial
FOOD
TOUT SUR
LA CUISINE

SUISSE
ARCHITECTURE
DESIGN
DECO
CULTURE
ESPACESCONTEMPORAINS.CH
CHF 9.-



Bien vivre dehors,
Jardins, piscines
et mobilier

Vivre au jardin

Qu'ils soient de facture classique ou d'esprit plus naturel, les jardins sont plus que jamais un refuge et le lieu voué à la détente et aux joies simples. C'est aussi un espace de création et d'expérimentation pour les jardiniers en herbe.

Un jardin en permaculture.
La propriété de Marco Leschot.

© Lucie Nivard

Création et style réalisé
par Goodmoods avec les tissus
pour outdoor Sunbrella.

© Momenstudio

Retour aux sources

L'espace dévolu au jardin prend de plus en plus d'importance, tant en termes d'équipement que de la durabilité écologique liée à son entretien. L'entreprise familiale et centenaire Jacquet SA est spécialisée dans les aménagements extérieurs de jardins et d'espaces urbains. Pour Aude Jacquet Patry, qui dirige une équipe dynamique d'architectes paysagistes et de pépiniéristes engagés, la question du développement durable est l'un des fondements de sa mission. Interview.

Patricia Lunghi



© Jacquet SA



LES JARDINS SONT DEVENUS DES LIEUX DE VIE, COMMENT ÉVOLUENT-ILS À L'HEURE ACTUELLE ?

Ces lieux de vie, qu'ils soient publics ou privés, sont extrêmement prisés. En effet, actuellement, on remarque un engouement pour le jardinage, pour les potagers, le compost, etc. On sent que la population a envie de s'investir dans cette terre et de l'investir. Car être dans la nature fait du bien. On aime y grignoter, dîner, rire, respirer, se ressourcer. Un jardin n'est plus uniquement décoratif ou uniquement un sol à planter. On doit pouvoir tout faire dans cet espace de vie extérieur. C'est devenu une extension de nos maisons.

LES SAISONS CHANGENT ET LA VÉGÉTATION SE TROPICALISE, COMMENT VOUS Y ADAPTEZ-VOUS ?

Notre métier est en pleine mutation aussi bien au niveau des matériaux que des plantes utilisées qui doivent être adaptées au sol et au climat, et résistantes au réchauffement climatique.

En ce qui concerne les matériaux, il est essentiel de trouver des solutions pour pallier les îlots de chaleur. Nous allons vers des matériaux naturels comme les copeaux de bois pour les places de jeux ou encore vers de nouveaux types de revêtement alliant perméabilité, efficacité et durabilité.

Il y a un an, nous avons créé à la pépinière, un carré de 3500m² dédié aux essences du futur ; avec des arbres qui pourraient résister au réchauffement climatique et à nos hivers. C'est notre laboratoire grandeur nature.

EN VILLE, ON VOIT DE PLUS EN PLUS DE ZONES À L'ALLURE SAUVAGE, AVEC DES FLEURS DES CHAMPS QUI POUSSENT EN BROUSSAILLE. QUE PENSEZ-VOUS DE CES JARDINS NATURELS ? LEUR PRÉFÉREZ-VOUS LES ENVIRONNEMENTS PLUS MAÎTRISÉS ?

Structure et nature sont deux valeurs qui ne s'opposent pas, elles se valorisent même l'une l'autre. Il ne faut pas croire qu'un jardin naturel n'est pas maîtrisé. Cette typologie de jardin demande un entretien rigoureux et une connaissance des végétaux spécifique, liée à la fauche et la taille. On ne peut pas couper n'importe comment, ni n'importe quand. Il faut faucher au bon moment afin que les graines tombent et repoussent l'année suivante. En résumé, un jardin dit « naturel », n'est pas un jardin négligé.

LE JARDIN « À LA FRANÇAISE » EST-IL TOUJOURS D'ACTUALITÉ ?

Pour certains, le jardin à la française est toujours d'actualité. Il n'y a pas vraiment un style de jardin à la mode. Les envies et les végétaux peuvent tout à fait se mélanger. La tendance c'est plutôt d'avoir un jardin durable et vivant toute l'année.

EN SUISSE LA PERMACULTURE PREND DE PLUS EN PLUS PIED, QU'EN PENSEZ-VOUS ?

C'est une forme d'agriculture durable qui fait sens et qui est complètement applicable à petite échelle. Nous sommes allés tellement loin dans le rendement de nos sols... On remarque de manière générale que les gens ont envie de revenir à des concepts de base qui respectent la nature et son développement. jacquet.ch



Un jardin forêt

S'enraciner solidement dans une bonne terre. Trouver un terrain d'entente entre alliés et nuisibles tout en étant ouvert à ce qui se propose. Le champ de la permaculture va bien au-delà de son pré carré.

Texte : Magaly Mavilla
Photo : Laszlo Mavilla

© Laszlo Mavilla



Si le jardin est une merveilleuse porte d'entrée à cette philosophie, le permaculteur Marco Leschot nous rappelle qu'elle est avant tout un état d'esprit. Un système holistique basé sur douze principes dont le design peut s'appliquer à toutes les strates de notre quotidien. De sa trajectoire personnelle à l'organisation d'une entreprise ou de la famille.

« Tant que l'on est dans les principes éthiques de la permaculture – prendre soin de la terre, des humains et redistribuer l'abondance – on est dans quelque chose qui donne à la terre et à notre entourage plutôt que de prendre. En cela, la permaculture est l'opposé du capitalisme où le seul curseur est le profit. Pour moi, c'est certainement l'un des outils les plus performants pour essayer de se sortir de la situation catastrophique dans laquelle nous sommes. Et cela tout en douceur, dans la bienveillance et le respect de ce qui nous entoure. »

GRAINES DE JOIE

Après une vie dédiée à la musique et à la préservation de la diversité culturelle, Marco Leschot change de direction, mais pas de fond. Avec la reprise d'une petite entreprise, Jardinage écologique, et la création du collectif permabondance.ch, c'est désormais la biodiversité et les principes éthiques de la permaculture qui l'animent et le comblent. « Ce que la permaculture m'a appris, c'est que chacun a une place et qu'il est très important de la chercher et de la trouver. Les gens ressentent un mal-être diffus non identifié. Ne pas être en accord avec ses valeurs finit par nous anéantir tout à fait. Comme au jardin, c'est seulement lorsque nous sommes au bon endroit que l'on va pouvoir s'épanouir. Et cette philosophie nous apporte beaucoup de joie en nous donnant une feuille de route pour cultiver et nourrir nos aspirations, aussi bien au niveau pratique qu'intérieur. »



En permaculture, le mot clé c'est: observation. Savoir faire marche arrière lorsque quelque chose ne fonctionne pas. Privilégier les éléments qui ont plusieurs fonctions pour assurer la résilience de l'ensemble.

LA NATURE EST BIEN FAITE

En entrant dans la propriété de Marco Leschot, un mot nous submerge : exubérance. Et pourtant c'est un tout jeune jardin-forêt. Il va vivre son troisième été et on peut dire qu'il est parti de rien. Pire, un terrain défoncé par les machines du chantier de rénovation de cette belle bâtisse à deux pas de Genève. Plus rien ne poussait. Aujourd'hui, les petits fruitiers crapahutent entourés de guildes de plantes vivaces. Les haies gourmandes fleurent bon la groseille et la fraise des bois. Plus tard dans la saison, ce sera au tour des myrtilles et des framboises. Quelques asperges pointent le bout de leur nez. Aux pieds des arbres, raifort et alliées les protègent de certaines maladies tandis que la consoude et l'ortie les fortifient tout en bonifiant la terre. De quoi se régaler du printemps à la fin de l'automne. Il faudra attendre encore

quelques années pour récolter pêches, pommes, abricots et cerises en abondance. Impossible de lister le nombre de plantes dans ce jardin qui pourtant ne mesure que 500m², y compris un petit potager. C'est toute la magie de la permaculture et du jardin-forêt en particulier. « C'est le système le plus efficace et le plus productif qui existe, s'enthousiasme Marco Leschot. S'il y a un gros boulot de mise en place, une fois qu'il est parti, il n'y a pas plus résilient. » Le jardin-forêt est aussi une véritable aubaine pour la biodiversité, les animaux, les insectes et les oiseaux. La nature peut s'y exprimer librement, tout se recycle et l'eau ne manque que rarement. L'entretien est donc réduit au minimum, laissant le jardinier à sa contemplation gourmande.

permaabondance.ch



Entre l'exubérance des plantations, des petits chemins de copeaux de chêne contribuent à limiter la concurrence tout en préservant un terreau humide.



Dans un système permacole tout est recyclé et finit par s'intégrer dans le sol pour redonner la nourriture nécessaire aux plantes en surface.

FAIRE SON MARCHÉ AU JARDIN

« Pour autant que votre jardin ne soit pas un désert vert, j'entends par là un gazon propre en ordre, vous aurez certainement de quoi concocter de savoureux petits plats en y regardant de plus près. » Grand amoureux des plantes sauvages, Timothée Jeannotat, également membre du collectif permaculture.ch, nous invite à titiller nos origines de cueilleurs en nous penchant sur ces trésors méconnus qui montrent le bout de leur nez dès la fonte des neiges. À commencer par les primevères, puis le pissenlit, que tout le monde connaît en salade, mais avec lequel on peut aussi faire de délicieuses gelées, des sirops et même un substitut de café. Jolie à croquer, la pâquerette est un must facile à reconnaître et dont les propriétés sont proches de celles de l'arnica. Plus tard dans la saison, on se réglera des feuilles, pétales

et boutons de coquelicots au petit goût de noisette. « Faire son marché au jardin, c'est se nourrir sainement, gratuitement et en abondance. De plus, nous sommes physiologiquement adaptés à consommer des plantes sauvages qui sont beaucoup plus riches au niveau nutritif », rappelle le permaculteur. N'arrachez donc pas les plantes « spontanées » que l'on appelle injustement mauvaises herbes, tel le pourpier, très frais en salade et ultra riche en oméga 3, ce qui assez rare dans le règne végétal. Et bien sûr l'ortie. Considérée comme la reine des plantes sauvages par les aficionados, elle regorge de protéines et saura désarçonner vos invités : en chips craquantes, sautée à la poêle ou en version sucrée dans des flans, smoothies et limonades. Il faut oser, mais quel régal. Une fois le pas franchi, on ne peut plus s'en passer !

Des jardins architecturés

« Il y a encore une vingtaine d'années, les espaces verts en Suisse étaient tirés au cordeau, se souvient Gilbert Henchoz de Green Art à Genève. Aujourd'hui, nous sommes dans quelque chose de plus naturel et les habitudes ont évolué dans l'intérêt de la biodiversité. »

Magaly Mavilia



Si cher à notre mentalité, le compromis se conjugue désormais aussi au jardin. Entre gazon moelleux et herbes folles, la tendance est à l'entretien différencié. Il s'agit d'alterner la pureté – et les contraintes – d'un gazon à l'anglaise avec des ambiances plus sauvages.

« En privilégiant le gazon dans les espaces les plus sollicités, comme les abords de la terrasse ou de la piscine, nous avons à la fois le côté soigné et le moelleux d'une texture sur laquelle on peut marcher pieds nus ou s'allonger. » Si la superficie le permet, les coins plus reculés pourront se donner des airs de prairie ou de gazon fleuri. « L'apparition de surfaces vertes mélangées avec des graminées ou des fleurs apportent deux avantages majeurs, relève le spécialiste. Un gain de temps et d'énergie, avec des tontes plus espacées, et une réduction d'apport de désherbant sélectif et d'engrais chimique. » Il n'existe, hélas, pas d'engrais bio pour obtenir un green de golf ! D'ailleurs ce dernier est déconseillé dans une propriété en raison de sa grande fragilité.

LE GAZON, C'EST QUOI ?

Un gazon « propre en ordre » est un mélange stérile qui ne comprend qu'une seule famille de plantes. Appelé gazon universel, c'est le plus répandu et il constitue 80 % du marché. C'est notamment le ray-grass

qui lui confère son aspect impeccable. Cette graminée a non seulement une croissance rapide mais elle résiste aux maladies et aux parasites. « C'est le meilleur rapport durabilité et esthétique avec un entretien minimum. Par contre, il nécessite un apport d'engrais chimique une à deux fois par année », souligne Gilbert Henchoz.

UNE JOYEUSE VARIÉTÉ DE FLEURS

Si l'on souhaite éviter les traitements trop agressifs et si la poésie des fleurs nous ravit, les mélanges « prairie » ou « gazon fleuri » sont composés de six à douze types de graminées résistantes et de plantes indigènes capables de s'auto-équibrer sans qu'il soit nécessaire d'y apporter un engrais ou un désherbant sélectif. Savant cocktail entre vivaces et annuelles, l'intérêt principal de ces mélanges est la joyeuse variété de fleurs et de couleurs qui se décline au fil des saisons. Jaune et blanc dès le mois de mai avec les pâquerettes et les pissenlits. Le rouge vif du coquelicot en été ou la savoureuse petite pimprenelle et l'argenté gracieux de l'achillée aromatique.

Bon à savoir, dans une prairie, les fleurs vont grimper jusqu'à un mètre de haut contre 40 à 60 cm pour un gazon fleuri.



UNE TOUCHE FESTIVE ET ENSOLEILLÉE

Dans cet environnement très structuré, Green Art Genève a été mandaté pour la conception et la réalisation des espaces verts autour des revêtements existants. La sobriété d'un gazon soyeux enlace la piscine et s'étend sur une grande partie de la propriété. Des touches de feuillages plutôt clairs et argentés reprennent les codes méditerranéens et les floraisons se déclinent dans des teintes bleutées et rose pâle. Quelques graminées ponctuent délicatement le paysage. « Nous avons cherché à mettre en valeur le cadre et la végétation existants en y apportant une touche un peu plus festive et ensoleillée avec des essences exotiques et du sud de l'Europe. Il est intéressant de noter que ces plantes sont parfaitement adaptées au réchauffement climatique puisque dans leurs lieux d'origine elles subissent déjà des phénomènes d'alternance de pluie, de sécheresse et de grandes chaleurs », souligne Gilbert Henchoz. Pour le paysagiste, le choix des végétaux doit être travaillé sous l'angle d'une complémentarité entre les espèces qui ne soit pas qu'esthétique et florale. Leur développement doit créer une harmonie d'ensemble avec en arrière-pensée la limitation de l'entretien.



LE VIDE OÙ TOUT RESPIRE

Sertie au milieu des arbres, la villa prolonge ses lignes contemporaines dans un jardin clairière ou le vide respire. Ici, point d'exotisme, mais un choix de plantes indigènes pour conforter l'origine genevoise des essences existantes. « En Suisse, nous avons environ 10 000 plantes à disposition, dont certaines possèdent des particularités qui les rendent remarquables. Comme des feuilles assez pittoresques, des arbustes panachés, dorés ou pourpres, s'enthousiasme Gilbert Henchoz. L'architecte-paysagiste a vraiment le choix, mais c'est aussi un parti pris de créer des jardins uniques et non pas d'imposer sa signature. Cette variété, pour peu que l'on s'y intéresse, permet de composer des ambiances surprenantes, fines et subtiles. » Le thème fort de ce jardin conçu et réalisé par Green Art Genève s'épanouit dans les rythmes lumineux les perspectives altièrres des canopées, les vides et l'horizontalité du terrain.



UN JARDIN TABLEAU

Dans un vaste jardin, l'espace se suffit souvent à lui-même. Par contre, plus le jardin est petit, plus il doit être soigné et conceptualisé. « On doit lui donner un thème, une force qui le rend intéressant. Une certaine richesse architecturale », analyse Gilbert Henchoz. Dans l'exemple présenté ici, la ligne de fuite créée par la sculpture végétale agrandit l'espace en contraste avec le gazon horizontal qui met en évidence les éléments à ses abords. C'est tout l'art et la force de la maîtrise des volumes, des distances et des textures. Ce buis taillé en topiaire a été conçu par Gilbert Henchoz Architectes Paysagistes Associés SA comme un jardin-tableau. Les strates du bas en forme de vagues évoquent la rivière en contrebas de la propriété. « J'ai intégré des volumes plus sphériques pour donner un peu de nerf à l'ensemble. La dynamique du tableau est guidée par les résonances contrastées des jeux d'ombrages entre les vides et les pleins. »



Réalisations des jardins et photos:
Gilbert Henchoz Architectes Paysagistes Associés.
hench.swiss
green-art-le-showroom.ch